

mètres carrés. La truie partière demande 4 à 5 mètres carrés. Le verrat doit être dans une loge assez vaste et assez éloignée des autres et il faut lui donner beaucoup d'exercice si on veut qu'il soit prolifique. Il doit y avoir des loges spéciales pour les truies avancées, pour que, quand elles mettent bas, les petits ne soient pas écrasés ou ne périssent pas par le froid. Il est même prudent de les chauffer pendant les grands froids d'hiver. Il ne faut pas d'auges en bois. Celles en pierre, tôle ou fonte, fixées dans les murs de façon que l'on puisse mettre la nourriture du dehors, sont les meilleures ; il faut toujours les tenir très propres.

Reproduction—Il faut donner beaucoup d'importance au choix des reproducteurs tant pour le mâle que pour la femelle. On doit beaucoup s'attacher aux formes amples, avec la tête et les membres fins. On ne doit pas livrer à la reproduction des bêtes qui n'auraient pas au moins 8 mois, et il convient de supprimer celle qui ont atteint 5 ou 6 ans. Le verrat ne peut même bien servir que jusqu'à 3 ans.

Les bêtes ayant trop d'embonpoint, dans toutes les espèces et dans toutes les races reproduisent difficilement, et le part est toujours dangereux.

La meilleure truie ne doit porter que deux fois par an. La gestation dure 3 mois, 3 semaines et 3 jours. Pendant ce temps il faut la nourrir convenablement en diminuant la ration quelques jours avant la mise-bas et en lui faisant prendre de l'exercice. Ce dernier point est d'une haute importance pour toutes les femelles pleines.

Parturition — Pour la mise-bas il faut une température douce et pas de courant d'air. Si l'on a des mères lourdes maladroitement, qui écrasent trop souvent leurs petits, on prend les gorets après leur expulsion, on les lui fait sentir, puis on les dépose dans un baquet sur une couverture. Dès que le part est terminé, que la mère a pris un instant de repos, on donne à chaque petit un trayon, ceux du devant et du milieu aux plus faibles. Pour empêcher l'écrasement on peut mettre autour des loges, à l'intérieur, des barres de fer repliées en arceaux de façon que la mère ne puisse se coucher contre les murs ; les petits circulent dans cette espèce de couloir.

Il peut arriver qu'une truie ne donne qu'un petit nombre de gorets ou que quelques-uns meurent peu après leur naissance. On peut lui faire adopter ceux d'une autre en

les frottant contre le délivre, la vulve ou le ventre de la mère adoptive

Pour aider la truie à rejeter son délivre, s'il fait froid on peut lui donner une rôtie de pain avec du vin sucré ; s'il fait chaud, de l'eau tiède blanche avec du lait et des farineux.

Elevage — Les premières semaines après leur naissance, les gorets se contentent du lait de leur mère. Aussi faut-il favoriser la lactation en donnant à celle-ci des aliments substantiels mais surtout rafraîchissants : eaux blanches, racines, herbes ; il ne faut pas oublier que la constipation suit ordinairement la parturition et qu'elle se communique aux gorets. Parfois même il convient de purger la mère avec 100 grammes de sulfate de soude ou 250 grammes d'huile de lin. C'est surtout le moment de veiller à la propreté irréprochable de la porcherie.

S'il fait beau temps, dès le 5e ou 6e jour on peut laisser sortir les petits avec leur mère. Rien ne leur est plus salubre. Ils mangent de la boue, de la craie, respirent le grand air, dégourdissent et fortifient leurs membres et sont ainsi préservés de la diarrhée ou de la constipation, deux maladies contraires communes à cet âge

Sevrage — A un mois, le lait de la mère commence à être insuffisant ; alors, dans les auges à part, on donne aux élèves du lait de vache ou de l'eau tiède avec de la farine de seigle ou d'orge.

A six semaines ou deux mois on sevrer les petits en ne les mettant qu'une demi-journée, puis un quart de journée, puis tous les deux jours avec leur mère. Enfin, pour les empêcher de têter, on enduit de suie les mamelles de la truie. Une fois sevrés, les jeunes porcelets sont mis en troupes plus ou moins nombreuses dans de grands loges où on les nourrit convenablement. Mais on doit surtout leur donner beaucoup d'exercice et les laisser en liberté une partie de la journée

Castration—Il faut castrer les jeunes gorets aussitôt que possible ; à un mois, un mois et demi les jeunes mâles souffrent peu de cette opération ; plus tard, elle devient plus difficile et plus dangereuse.

Alimentation — La nourriture économique qui semble être faite pour le porc se compose des eaux grasses de cuisine, plus ou moins chargées de débris de toute nature ; puis de pommes de terre, de farineux provenant de grains ayant peu de valeur. Près des abattoirs et des équarissages on peut avoir des dé-

bris d'animaux. Mais il ne faut jamais négliger les aliments verts rafraîchissants, tels que betteraves, topinambours, choux, salades, trèfle, luzerne, etc.

Les résidus de buanderie, de fromagerie, de distillerie de grains, de pommes de terre et même de betteraves peuvent aussi entrer pour une part dans la ration journalière. Ce sont des nourritures avantageuses. Près des bois, les porcs vont eux-mêmes ramasser les glands, les faînes et une foule d'autres substances végétales ou animales qui leur conviennent très bien.

Engraissement — Un porc ne doit pas être soumis à l'engraissement avant l'âge de 8 à 10 mois. La quantité et la qualité des aliments doivent être graduées. Avec les eaux grasses données à discrétion, on ajoute de la farine d'avoine, d'orge, de sarrazin, de seigle. On arrive à donner ainsi depuis 1710 jusqu'à 177 du poids de l'animal en tenant compte du liquide.

Maladies—Avec un bon logement, une nourriture suffisante et variée et avec le grand air le porc est rarement malade.

Dans les maladies occasionnées par l'abondance et la richesse du sang, il convient de saigner l'animal à l'oreille ou à l'extrémité de la queue. Pour cela, il suffit de fendre l'un ou l'autre de ces appendices.

Pour guérir la *dysentrie*, surtout chez les jeunes, il faut écraser de la craie dans la boisson, donner de l'orge cuite, ajouter aux aliments quelques gouttes (3 ou 4) de laudanum, préparer de l'eau de riz blanche.

Pour vaincre la constipation, il convient d'administrer un peu de fleur de soufre dans du lait tiède, de la rhubarbe cuite, un peu de sulfate de soude dans le lait, depuis 20 grammes pour les petits, jusqu'à 100 et 200 grammes pour les porcs adultes — et ne pas ménager les substances vertes dépuratives.

LE LAIT ET LES ODEURS

D'après les Annales Vétérinaires de Belgique :

On sait que le lait absorbe avec une grande facilité les odeurs répandues dans l'atmosphère. Ce fait a été constaté expérimentalement pour le goudron, l'essence de térébenthine, le gaz de houille, l'assafoetida, le camphre, le musc, la fumée de tabac, les oignons, etc. Comme indication pratique : " On doit toujours éloigner le lait des chambres de malades et ne jamais